

**Interventions des sciences
sociales dans la riposte aux
situations d'urgence sanitaire
Cas de la COVID-19
Session de formation virtuelle,
tenue le 12/05/2020**



HAMADOU BOIRO : SOCIO- ANTHROPOLOGUE INEP-GUINÉE-BISSAU, CONSULTANT DE L'OMS

Lorsque la maladie à virus Ebola réveille de vieilles tensions : EERA et CBCA

Butembo, Nord-Kivu, RDC

Contexte

- Formation de plus de 600 dirigeants de l'EERA en matière de lutte contre la maladie à virus Ebola en décembre 2018 à Butembo
- Le Patriarche s'était fermement engagé à collaborer dans le cadre de la riposte
- Malgré tous les efforts, les fidèles de l'EERA ont accentué la résistance et la réticence face à la riposte
- Une brève étude socio-anthropologique a été menée pour comprendre les raisons sous-jacentes de cette résistance



RÉSULTAT 1

- L'EERA a été fondée en 1989 par Monseigneur Paluku Kalwaghe. Ce dernier a accusé la hiérarchie de la CBCA de corruption et de détournement de fonds
- Monseigneur Paluku Kalwaghe a été excommunié de la CBCA, arrêté et emprisonné à Goma pendant plus d'un an.
 - Les conflits entre la CBCA et la future EERA ont éclaté, et les populations de Katwa ont entendu des coups de feu pour la première fois en septembre 1976.
- Les fidèles de l'EERA ne se rendent pas à l'hôpital Katwa qui est considéré comme appartenant à la CBCA
 - « Par le passé, a déclaré un responsable de l'EERA, lorsqu'un patient de notre église s'est rendu dans cet hôpital, on lui a fait une injection à base d'eau, et il en est mort. La CBCA a toujours le désir de nous exterminer. » (entretien avec un responsable de l'EERA).

RÉSULTAT 2

- Les fidèles de l'EERA considèrent la riposte comme une collaboration avec leurs ennemis pour réaliser le souhait de la CBCA qui est de les exterminer.
 - C'est pour cette raison que les activités de riposte n'ont pas porté sur la réparation de leur centre de santé VUKAKA qui avait été détruit.
- Les fidèles de l'EERA dans différentes régions ont reçu l'ordre de se méfier des agents de la riposte considérés comme des collaborateurs de leurs ennemis.
- Les fidèles de l'EERA de toutes les régions refusent de collaborer avec les agents de riposte.
 - Ces fidèles sont très nombreux dans la zone sanitaire de Katwa qui est historiquement considérée comme une zone rebelle. Les instructions sont également suivies dans des zones comme Kyondo et dans toutes les régions où l'EERA est implantée.

CONCLUSIONS

- La MVE réveille les vieilles querelles communautaires.
- Pour une socio-anthropologie de la résistance dans la lutte contre la maladie à virus Ebola, il est important de comprendre l'histoire des conflits récents dans la région.
- Principale recommandation
 - Mettre en place un certain nombre d'activités avec les fidèles de l'EERA pour restaurer la confiance d'une part et engager leurs fidèles dans la lutte contre la maladie à virus Ebola d'autre part. Cela nécessite des séances d'écoute avec les dirigeants de cette Église.

Résistance des personnes testées positives au COVID-19

Canchungo, région de Cacheu, Guinée-Bissau

CONTEXTE

- L'OMS rapporte que les personnes testées positives dans la ville de Canchungo refusent de signaler leurs contacts.
- Un socio-anthropologue a été déployé pour tenter d'en comprendre les raisons.
- Une enquête rapide de deux jours a été menée dans les villes de Canchungo et de Bissau.
 - Une discussion de groupe a été organisée avec les membres de l'équipe d'intervention rapide.
 - Deux entretiens individuels ont été menés avec l'avocat de la famille.
 - Un entretien avec le D^r Salomon du COESR de Canchungo a été organisé.
 - Nous avons également rencontré le Révérend Père Frei Cossa de Canchungo et le député Alberto Djata qui est l'un des chefs de la communauté Felup.

RÉSULTAT 1

- Les membres de l'équipe d'intervention rapide ont sur les nerfs parce qu'ils ont été humiliés, disent-ils. Ils ont été confrontés à une famille qui non seulement refuse de collaborer avec les agents de riposte, mais qui pousse aussi ses employés à ne pas donner les noms de leurs contacts.
- L'un des agents de riposte a rencontré un employé testé positif au COVID-19 qui se promenait la nuit dans les rues de Canchungo sans masque de protection.
- Les personnes asymptomatiques mettent en doute l'existence de la COVID-19. La preuve, certains agents de santé se demandent pourquoi on ne compte pas de nombreux cas de COVID-19 dans la ville alors que la maladie est une réalité et que la contagion est rapide.

RÉSULTAT 2

- Les familles qui ont été testées positives au COVID-19 dans la ville de Canchungo mettent en doute la fiabilité du test et crient au complot.
 - La famille a engagé un avocat et aucun travailleur de la santé ne peut accéder à ses membres et aux employés positifs qui doivent être suivis. Les contacts des employés ne sont pas encore connus.
- Les médiations des autorités administratives ont échoué et le responsable veut utiliser la police pour forcer les employés à donner des listes de leurs contacts.
 - La police attend les ordres du gouverneur pour arrêter les employés, et n'a reçu aucun ordre jusqu'à présent.
- La signification du terme « asymptotique » n'est pas claire : même certains travailleurs de la santé ne font pas la différence entre les contacts et les malades asymptomatiques.
- La communication des résultats est considérée comme étant à l'origine de la radicalisation de la famille

CONCLUSIONS

- Le recours à des avocats par des familles qui pensent avoir été harcelées et stigmatisées ouvre une nouvelle phase dans la lutte contre les épidémies. L'OMS doit se préparer à commencer à déployer des juristes au même titre que les autres experts.
- La résistance des cas positifs à Canchungo est ancrée dans des conflits latents entre les familles.
- En termes d'affiliation politique, le cabinet d'avocats choisi n'est sans doute pas pro-gouvernemental, d'où une certaine méfiance à l'égard des tests, surtout que la plupart des personnes testées sont asymptomatiques.
- Certaines personnes ne croient pas à l'existence du COVID-19, dont certains agents de santé.
- La communication des résultats sous forme de conférence de presse doit être revue afin d'éviter d'éventuels dérapages qui pourraient accroître la résistance
- Enfin, la communication sur les risques et l'engagement de la communauté dans la lutte contre la COVID-19 doivent être renforcés. En plein confinement, nous avons observé que la cérémonie d'interrogatoire du Jongagu (rituel d'interrogation des morts pour découvrir les causes de la mort) a été organisée dans le village de Co en présence d'une foule innombrable de personnes.